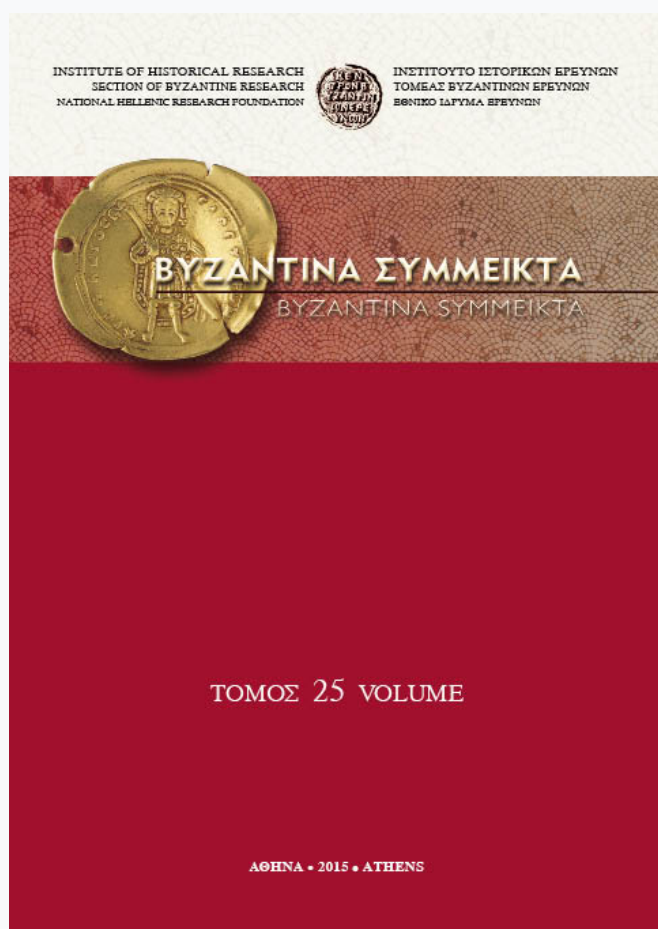


Βυζαντινά Σύμμεικτα

Τόμ. 25 (2015)

BYZANTINA SYMMEIKTA 25



T. S. MILLER – J. W. NESBITT, Walking Corpses: Leprosy in Byzantium and the Medieval West, Ithaca; London: Cornell University Press, 2014. Pp. xiv, 243. ISBN 9780801451355

Stavros LAZARIS

doi: [10.12681/byzsym.8599](https://doi.org/10.12681/byzsym.8599)

Copyright © 2016, Σταύρος ΛΑΖΑΡΗΣ



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

LAZARIS, S. (2016). T. S. MILLER – J. W. NESBITT, Walking Corpses: Leprosy in Byzantium and the Medieval West, Ithaca; London: Cornell University Press, 2014. Pp. xiv, 243. ISBN 9780801451355. *Βυζαντινά Σύμμεικτα*, 25, 273–275. <https://doi.org/10.12681/byzsym.8599>

T. S. MILLER – J. W. NESBITT, *Walking Corpses: Leprosy in Byzantium and the Medieval West*, Ithaca; London: Cornell University Press, 2014. Pp. xiv + 243. ISBN 9780801451355

Être lépreux de nos jours, n'est pas une simple affaire... avoir été lépreux dans l'Antiquité et le Moyen Âge l'était encore moins. L'ouvrage de Timothy S. Miller et de John W. Nesbitt est incontestablement une monographie importante qui étudie à frais nouveaux la lèpre et les lépreux au Moyen Âge, à Byzance et en Occident. La terminologie antique de la lèpre ne recouvre pas exactement la nôtre. Les Anciens entendaient pas λέπρα des dermatoses variées souvent bénignes ou du moins peu invalidantes, notamment des dermatoses à desquamations (c'est le sens étymologique du mot lèpre). Inversement, sans méconnaître la parenté morphologique entre certaines lèpres et l'éléphantiasis, ils distinguaient parfois cette dernière du tronc commun des lèpres, non seulement du fait de sa particulière gravité, mais surtout parce qu'elle n'est apparue qu'assez tard dans le monde antique et après la fixation des doctrines religieuses et médicales sur la lèpre.

Après une introduction (p. 1-9), les auteurs dressent dans le premier chapitre (*The Ancient World*, p. 10-26) une courte histoire de la lèpre dans l'Antiquité. Les trois chapitres qui suivent concernent Byzance (p. 27-95). La lèpre et les lépreux dans la civilisation byzantine constituent, en effet, la partie principale de cet ouvrage. Se succèdent ensuite deux autres chapitres qui traitent du sujet dans le Moyen Âge occidental (p. 96-138). Enfin, dans un dernier chapitre (p. 139-154) est consacré à l'ordre de Saint-Lazare. L'ouvrage s'achève sur une conclusion (p. 155-162), suivie de trois annexes (p. 163-192), d'une liste des abréviations (p. 193-194), des notes (p. 195-220), de la bibliographie (p. 221-238) et d'un index général (p. 239-244).

De façon plus détaillée, dans le deuxième chapitre (*Leprosy in the Byzantine Empire*, p. 27-47), les auteurs ont réuni et analysé une série de textes byzantins non médicaux sur la lèpre. C'est incontestablement ici un des points originaux de cet

ouvrage. Le chapitre suivant (*Byzantine Medicine*, p. 48-71) fait le pendant avec les sources byzantines de contenu médical sur la lèpre. Enfin, dans le quatrième chapitre (*Byzantine Leprosariums*, p. 72-95), Miller et Nesbitt s'intéressent plus particulièrement aux institutions mises en place à Byzance pour accueillir les lépreux. Il est ici question des léproseries que l'on a créées à Byzance, sous l'impulsion de l'Église et du devoir de charité, pour enfermer les lépreux «hors du camp». Je reprends ici l'expression utilisée dans le *Lévitique*, 13, 46 à propos des lépreux que l'on qualifie d'impurs. Il est intéressant de constater ici que selon Miller et Nesbitt, l'Église médiévale ne considérerait pas la lèpre comme une marque de justice divine qui s'exerce sur le pécheur, mais, plutôt, comme une marque de la faveur de Dieu sur ces hommes.

Les cinquième et sixième chapitres (*Leprosy in the Latin West*, p. 96-117; *Leprosariums in the Latin West*, p. 118-138), quoique utiles, sont beaucoup moins originaux que les précédentes. Il ne s'agit en définitive que d'une synthèse de travaux précédents sur le sujet. C'est également le cas du septième et dernier chapitre (*The Knights of Lazarus*, p. 139-154), qui aborde l'ordre de Saint-Lazare, fondé à Jérusalem au XI^e ou XII^e siècle pour accueillir les pèlerins atteints de la lèpre.

Trois appendices viennent compléter cette étude. Il s'agit de la traduction moderne des passages provenant des œuvres de Arétée de Cappadoce (*Aretaios of Cappadocia, On Acute and Chronic Diseases (Books IV. 13 and VIII. 13)*, p. 163-172), de Grégoire de Nysse (*Gregory of Nyssa's Oration, Regarding the Words «As much as you have done for one of these, you have done for me» (Matt. 25:40)*, p. 173-185) et de saint Jean Chrysostome (*Selection from The Funeral Oration in Praise of Saint John Chrysostom (Chapters 60.17 to 67.1, p. 186-192)*).

Incontestablement, il s'agit d'un travail scientifique important sur le traitement des lépreux et l'administration des léproseries au Moyen Âge, tant byzantin qu'occidental. Toutefois, le parti pris par les auteurs de suivre une séparation entre les deux *partes* de l'ancien empire romain me paraît classique et dépassé. Il aurait été plus judicieux, et cela aurait apporter plus de clarté au lecteur moderne d'offrir une étude et une analyse de ces deux civilisations ensemble, de sorte que les va-et-vient que l'on remarque dans le livre disparaissent et que l'on puisse avoir une idée plus concrète des différences et des ressemblances vis-à-vis de la lèpre et des lépreux du côté latin et grec.

L'ouvrage est riche en références à des auteurs médiévaux, mais parfois on aurait aimé plus de renseignements sur leurs connaissances concernant la lèpre et son diagnostic. Aussi, et pour ne prendre qu'un seul exemple, quasiment rien n'est

dit sur les connaissances de l'atrophie de certains muscles et sa signification en tant que signe de la lèpre. Pourtant, plusieurs chirurgiens médiévaux (p. ex. Lanfranc de Milan Théodoric Borgognoni, Bernard de Gordon) se sont prononcés sur ce phénomène. Citons aussi Arnaud de Villeneuve qui croyait qu'une ulcération ou une dénudation située dans les parties profondes du nez était un signe propre à la lèpre.

Notons par ailleurs que cette étude, quoique assez bien documentée, présente certaines lacunes bibliographiques. À titre d'exemple, citons Françoise Skoda, *Médecine ancienne et métaphore: le vocabulaire de l'anatomie et de la pathologie en grec ancien*, Paris: Peeters-Selaf, 1988 (qui étudie aux p. 232-234 l'évolution du terme éléphantiasis qui désignera ensuite, non plus une maladie de peau, mais une enflure des membres inférieurs). Plus curieux, l'ouvrage de Gerard A. Lee (*Leper hospitals in Medieval Ireland; with a short account of the military and hospitaller order of St Lazarus of Jerusalem*, Dublin: Four Courts Press, 1996) ou encore celui de J. L. Boldsen (*Leprosy in medieval Denmark: a comprehensive analysis*, Odense: Institute of Forensic Medicine, University of Southern Denmark, 2007) manquent. Les observations présentées dans ce dernier ouvrage auraient pu être d'une grande utilité pour les auteurs.

L'étude d'Édouard Jeanselme («Comment l'Europe au Moyen Âge se protégea contre la lèpre: rapport présenté au VIIIe Congrès international d'histoire de la médecine à Rome, (22-27 septembre 1930)», *Bulletin de la Société d'Histoire de la médecine*, 25 (1931), p. 1-155), même si elle est dépassée sur certains points, reste encore d'une grande utilité, surtout pour les mesures légales prises en Occident à l'égard des lépreux. Enfin, malgré quelques illustrations, parsemées dans l'ouvrage sans régularité, les auteurs semblent ignorer l'étude de Mirko Grmek («La lèpre a-t-elle été représentée dans l'iconographie antique?», *Pact*, 34, p. 147-156). Il s'agit d'une analyse scrupuleuse dans laquelle l'auteur passe en revue les représentations iconographiques de l'Antiquité et du Moyen Âge à propos desquelles le diagnostic de lèpre a été proposé. Cet aspect du dossier manque dans cette monographie et c'est bien dommage.

En définitive, et malgré ces quelques critiques, Timothy S. Miller, John W. Nesbitt proposent une monographie importante, qui ne se recommande pas seulement aux spécialistes, mais sera aussi lue avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire médiévale en général.

STAVROS LAZARIS

UMR 8167 – Orient & Méditerranée

(Monde byzantin)